

SM'ART

Micro-édition

Artists Print VII Foire du livre d'artiste **Où** Le Brass, 364 av. Van Volxem, 1190 Forest. www.jap.be **Quand** Du 1^{er} (vernissage à 17h) au 3 mars.

Les exposants sont belges et européens. Ils ont été sélectionnés par Jeunesse et Arts Plastiques. Ils sont une bonne trentaine, réunis pour une foire pas comme les autres, très spécialisée puisque consacrée à la micro-édition artistique. Si les artistes sont présents avec leurs livres (Claude Closky, Egon Van Herreweghe, Ivo et Simona, Peter Downsbrough...), il y aura aussi des petits éditeurs indépendants, des diffuseurs et même des institutions publiques, des ASBL dont JAP, elle-même editrice de publications à faible tirage. Il y aura des revues, des multiples, des ouvrages méticuleusement reliés et des impressions numérotées. Avis aux amateurs de petits trésors précieux et rares, à petits prix. C.L.

Éditions typographiques

Livres en marge Éditions belges **Où** La Maison de l'Imprimerie, 1b rue Verte, 6530 Thuin. www.maison-imprimerie.net **Quand** Jusqu'au 5 mai. Du mardi au vendredi de 9h à 17h et le samedi de 9h à 16h.

La Maison de l'Imprimerie de Thuin – musée artisanal où les machines sont pratiquement toutes encore en activité – en collaboration avec Wilfried Onzea, bibliothécaire et collectionneur anversoïse, présente un ensemble de livres typographiques réalisés par de petites maisons d'édition ou des écrivains et artistes belges ayant imprimé ou imprimant encore eux-mêmes en typographie, à petits tirages, leurs propres œuvres ou celles de leurs amis. L'ensemble regroupe huit ateliers et créateurs flamands, et sept francophones. Des éditions typographiques, littéraires et plasticiennes en gravures et illustrations, pour un choix d'œuvres des années quatre-vingt à aujourd'hui. C.L.

Films sur l'art en décentralisation

Les propositions du début mars du Centre du Film sur l'Art ont de quoi allécher : Le vendredi 1^{er} mars, à 12h30, Doc sur le pouce, à PointCultures Bruxelles, 145, rue Royale :

M^{lle} Zallinger, de Prunelle Rulens, 2017, 13 minutes, et *Répétitions* (Ann Teresa de Keersmaecker), de Marie André, 1984, 45 minutes. Le mardi 5 mars, à 18h, Shelter of Art, dans les caves voûtées des Halles Saint-Géry, 1, Place Saint-Géry, 1000 Bruxelles :

La langue rouge, film de Violaine de Villers, 2016, 70 minutes : un dialogue impertinent entre le peintre Walter Swennen et ses tableaux.

Ce même film sera à voir aussi dans le cadre de Cinémusée, au Grand Curtius, 136, en Féronstrée, à Liège, le mardi 13 mars, à 12h30. R.P.T.

Attention : Ballon Rouge sur orbite !

Innovation dans le ciel bruxellois : ce prochain 2 mars, ouverture de "Ballon Rouge Collective's", alias B.R. Club, une galerie d'un genre différent puisqu'elle regroupe, en différents endroits du monde, des galeries sœurs chargées de montrer, à tour de rôle, les artistes émergents recrutés ici et là-bas. Nous reviendrons sur la première bruxelloise dirigée par Hélène Duménil après avoir vu l'exposition initiale qui regroupe des créateurs en lice pour B.R. Club depuis septembre 2017. Carmen Argote, Bruna Canepa, Merve Iseri, Samuel Jablon, Marie Jacotey et Philip Janssens vous donnent rendez-vous ce samedi 2 mars, de 18 à 21h, au 2, place du Jardin aux Fleurs, 1000 Bruxelles. R.P.T.

→ Infos : www.ballonrougecollective.com

Les corps en leurs

Cinq plasticiens livrent en images et constructions métaphoriques leur approche de la corporalité. Avec support philosophique.

★★ **Noli me tangere** *Art actuel* **Où** Abattoirs de Bomel, centre culturel, Traverses des Muses, 18, 5000 Namur. www.centre-cultureldenamur.be **Quand** Jusqu'au 17 mars. Du mardi au dimanche, de 14h à 18h. Finissage avec performance de Lazara Rossell Albear, le dimanche 17 à 15h.

En évoquant le corps dans une exposition d'art contemporain sise dans un ancien abattoir transformé en centre culturel, la commissaire Tania Nasielski a souhaité renouer avec le contexte historique du lieu, même si cette mémoire est aujourd'hui effacée. Le corps dont il est question, celui à ne pas toucher (*noli me tangere*) n'est pas seulement celui des animaux, des humains. Il est considéré dans un sens bien plus large, métaphorique bien sûr, mais aussi philosophique (voir le film documentaire de Marc Grün avec Jean-Luc Nancy), et prenant également en compte ce que l'on pourrait nommer le corps de l'art lui-même. Car la question que pose le philosophe peut aussi s'adresser à l'art. La matérialité de l'art, sous toutes ses formes, de la photo à l'installation, est aussi une matière à penser. Le corps physique et mental. Il y a ce qui est physique, ce qui est montré, vu, réalisé, et ce que ces "images" livrent, selon les créateurs mais aussi selon les visiteurs qui, informés ou pas, ne manqueront pas d'en extraire leur propre vision. De tirer des idées, des histoires, des interprétations. Dans les expos, on demande aussi de ne pas toucher les œuvres. Pour ne pas les souiller, les abîmer, car elles sont fragiles. Car ce sont des corps qui ne nous appartiennent pas. Des corps dont on est tenu de respecter l'intégrité. Ce qui ne fut pas le cas de ceux des animaux occis en ces lieux.

Instiller le doute

La commissaire en réfère aux écrits du philosophe mais fait intervenir une autre connotation en rappelant une parole biblique, celle du Christ s'adressant à Marie-Madeleine qui souhaitait vérifier la véracité physique d'une existence après la mort. La croyance religieuse et partant le doute, s'immiscent dans cette approche de la thématique corporelle qui devient dès lors d'une complexité dont l'art a précisément le secret, cultivant une part d'irrationalité. C'est là aussi où l'identité des choses n'est pas certaine. Là où les apparences peuvent se parer de mystères.

Mutation à l'œuvre

Informé de ce contexte, on abordera donc les œuvres sous des angles variés. Si les photographies de Roger Ballen, figure internationale de l'art, font intervenir les animaux, c'est dans la sphère du jeu, du fantôme, de l'illusion, du rapport parfois ambigu, voire de rivalité, avec l'humain qui peut aussi endosser l'animalité. L'autre photographe, Lazara Rosell Albear, met en scène son propre corps, nu, dans des performances dans lesquelles elle est associée à des objets auxquels elle se confronte. Il y a dans ces postures quelque chose qui tient du défi à soi-même et une mise à l'épreuve de la corporalité. Sa vidéo, consacrée à une transgenre vénézuélienne, vue comme en transparence, traduit remarquablement cette notion de mutation corporelle. Celle-ci se retrouve dans la projection vidéo de Benjamin Verhoeven qui déforme le corps humain constamment en mouvement, instable dans ses formes et son état. Une sorte de corps mutant, lui-même, reconnaissable, mais étrange, en devenir incertain. De Claude Cattelain, il subsiste les traces d'une performance d'équilibriste qui met le corps en danger pour construire quelque chose. Si Nancy Moreno s'adonne à la peinture transformiste, Pieter De Clercq, pour sa part, crée des environnements de matériaux pauvres, qui s'apparentent à des constructions en cours ou des destructions partielles, dans lesquelles des corps organiques bizarres, trouvent ou pas leur place. Il y plane une certaine inquiétude et une impression d'inachevé.

Claude Lorent